

Mona Thomas

Juin 2016

La rue St Malo - Brest Recouvrance

Il existe pour chacun de nous un rêve qui est un paysage si habité et plein de la gloire d'être en vie, qu'au réveil on se sent plus bouleversé et reconnaissant que si quelque chose nous était arrivé en vrai. Il ne se passe rien dans le rêve. Pourtant tout y est possible. Neuf. De toute éternité.

La rue St Malo à Recouvrance est mon paysage rêvé. Je l'ai connue parce que j'ai voulu revoir Mireille Cann -Brestoïse et amie. Sans elle la plus ancienne rue de la ville aurait disparu -effritée dans l'indifférence du temps. Encore fallait-il en déceler -comme Baudelaire pour *une Mendiante rousse*- la beauté sous la pauvreté. Du jour où elle rencontre cette voie ultime perdue au fin fond du monde au bout du bout, Mireille veut la relever -comme une erreur -fatale- ou un vieux marin chancelant ou la ruine que la voilà devenue. Et c'est Oui. Tu vois bien que tu peux reprendre du service. Tenir ta route et reflleurir.

Aujourd'hui il s'y passe toute sorte d'événements. Quand je découvre la rue St Malo une fin décembre -ronronnante dans ses châles en dégradés de gris- je reconnais l'enfilade des petites maisons des contes d'Andersen que me lit mon grand-père avant que j'apprenne à lire. En face, c'est le haut mur de la prison de Pontaniou -un segment de la vaste enceinte du port militaire. Implacable aux femmes enfermées par l'arbitraire des pères et des maris. Infranchissable aux enfants voleurs de pain. Imparable aux corsaires passés à la flibuste. Et à tous les droits communs depuis. On s'attend pourtant à voir surgir de là-haut une gueuse en jupon ou un pirate borgne. Si nombreux à avoir échoué moisi péri ici là derrière où le regard n'atteint pas.

Les brillants pavés froids de décembre conduisent à un pan rescapé d'une ville qui n'a rien du Brest-Recouvrance que bien peu à présent ont connu et qui est pourtant là. Il y a

quelques décennies les anciens en parlaient encore, de cette ville boisée aux voies tortueuses -et que les bombardements ont gardée.

Dans la rue sans plus de voitures qu'alors, j'avance sur les pavés engoncés dans le sable et je longe un peuple de casseroles débordantes de barbes de Jupiter et autres persistantes. Les fleurs de l'hiver montent une garde légère devant les portes. Des lessiveuses à succulentes, des brocs en galva moussu et des bidets de roses de Noël affirment la présence du vivant. Rien ici ne va à sa disparition. C'est le premier grand événement. Que l'humble existence de la rue St Malo affirme qu'en tout lieu -tout le temps- quelque chose peut être sauvé.

Jusqu'en 1989, ce qui préserve la rue St Malo, c'est sa condition de coupe-gorge -et des plus mal-famés. Là sont les classes dangereuses les malheureux et tous les irrécupérables vivant plus ou moins d'expédients. Encaissée en contrebas, la voie la plus vile va buter sur « le mur aux lions » en louchant à gauche vers le raidillon de pierre qui grimpe au quartier des Capucins -lui assurant un dégagement sportif.

Recouvrance, quand j'habitais rue Caffarelli en 1970 -en communauté avec des amis- c'était passer le pont. Mon maximum. Jamais je ne me serais aventurée du côté de Pontaniou. La prison, les mauvais garçons, l'Arsenal où travaillaient des pères taciturnes, un mélange d'activités inavouables, de cris en place de paroles et la défonce au gros rouge. Non, je ne serais pas descendue plus bas dans les bas-fonds brestois. J'ignorais tout de la rue si vivante qui le devenait de moins en moins. Même plus mal famée bientôt. Une rue de rien. À moitié effondrée et complètement oubliée. Il n'y traînait plus que le vent qui raconte l'histoire en oubliant jusqu'au nom de la plus vieille voie.

Ce qui l'a relevée depuis, ce qui en fait à présent un jardin et une fête, c'est l'amour que lui porte Mireille. Depuis plus de vingt-cinq ans le site est l'objet de tous les soins de ce grand capitaine vite rejoint par un équipage toujours plus vif et engagé. Au nom de la rue St Malo et pour sa défense, ils sont de plus en plus nombreux à battre pavillon de l'association Vivre la rue.

Le coin le plus reculé, abandonné des fées et naufragé -le plus historiquement délaissé- n'est pas seulement aujourd'hui *un lieu d'épanouissement pour les projets et les personnes et qui favorise les rencontres artistiques en étant aussi un vecteur de lien social et de valorisation du quartier* -comme l'annonce un panneau façon parchemin accroché à la

façade d'une des maisons. C'est des fanfares et du théâtre et des brigades poétiques. C'est la sensation retrouvée d'un monde que l'on n'a pas connu et qui est à sa place près de nous. Ce fut d'abord un café épicerie réouvert en café wifi pour les habitants. À l'enseigne *Au coin de la rue* -là où il se trouve- un bistrot sans alcool et un café concert. C'est également une librairie vagabonde de livres en libre échange. Un endroit pour des conférences et des projections de films.

Côté pôle de préservation et d'entretien d'un patrimoine invaincu et fragile, il y a un immeuble où de jeunes sortis de prison peuvent séjourner en échange de travaux ou autre *contribution à la compagnie* -pour le dire comme Samuel Beckett.

Côté forum de spectacles urbains et tremplin pour danseurs et musiciens, il y a le lavoir municipal plus haut. Sans savon ni battoirs et qui s'éclaire la nuit. À ce monde à l'envers, celles qui lavaient là leur linge lui préfèrent aujourd'hui le Coin de la rue. Même si on ne peut pas toujours boire son thé tranquille quand il déboule du monde remuant. Alors on voit cette chose. Dans le même café, toutes générations et origines et pays confondus, on se parle. On s'écoute -c'est possible. On s'accroche -ça arrive. On rit et on se considère. Recouvrance est l'identifiant. La rue St Malo l'universel mot de passe.

C'est peut-être le noyau de Brest qui est là. Son Ouvert et sa poésie.

La longue misère a eu beau frapper les pierres et les gens et les incendies et les conflits éclater et les négligences tout abîmer et les plus sombres tâches se reproduire et se répéter sans merci -comme la pluie- l'essentiel a été sauvé. Elle n'est pas vaincue, la mignonne petite rue. Elle invite le promeneur à entrer dans son image qui cadre également la grande Histoire.

Aux beaux jours c'est un Eden frisé d'alyse entre les pavés, d'agapanthes adolescentes et de roses voyouses à l'assaut des clématites. La première maison -trop écroulée pour être relevée- abrite un aloe géant qui se prend pour un Alien de serre tropicale. Tout fleurit et tout pousse dans les murs sans terre et sans reproche. L'odeur des giroflées insiste en balisant l'espace. Et des plantes d'eau saumâtre qu'on dirait venues de la vase communicante des bassins de l'Arsenal collent aux pierres -en passant- des baisers de racoleuse. Des enfants jouent à s'attraper dans les maisons sans portes et le jardin court toujours de pot en pot, accroché à tout ce qui ne finira pas à la déchetterie. Les chats ne regardent personne. Ils n'effleurent que le haut du pavé.

Entre deux événements, deux vagues de promeneurs enchantés, tout ce qui fait la vie redoutable et bonne émane du fond de silence de ce doux jardin secret dans la ville. Un Eden gentil et qui sait se défendre. Plein d'esprit et de sentiment océanique. Quelques encablures après le pont, c'est la ville forte et ses bassins. Ses commerces et ses institutions. Brest même. Et en haut des marches, les nouveaux quartiers. La rue St Malo est le passage. Elle ouvre et tire le rideau de la géographie comme elle marque la lisière du temps. Comme si le vrombissement plaintif de cris et de protestations passés se faisait torpiller par la cascade sonore de mondes à venir et l'écho anticipé des rencontres annoncées. Parce qu'on sait bien que demain -s'il est généreux- naîtra d'endroits comme celui-ci.

Les bénévoles ne mollissent pas. Mairie et Région sont attentives. Mais combien de batailles pour restaurer la chaussée et consolider les bâtiments ! Et l'urgence de mettre les maisons hors d'eau sous des toits en résine qui laissent passer la lumière. Le choix d'installer des prosceniums en bois pour les spectacles... La sauvegarde de la rue Saint-Malo passe toujours par l'achat de matériaux. *Sans le sou mais pleine de projets, de désirs et de plaisirs à partager*, Vivre la rue a organisé ce printemps *une vente publique de meubles et d'objets jolis et ridicules*. L'escarcelle s'est remplie... un peu. Et les chantiers repartent.

Un seul poste salarié -que l'Etat finance. Tous les artistes déclarés et les comptes à niveau. Il faut savoir se contenter de peu et humer dans l'air de la rue ce vieux principe d'économie politique souvent mal compris et remis au goût du jour par l'excellent La Bruyère. Que donner c'est recevoir.

La rue St Malo, qu'est-ce qu'on y voit, quand on est brestois ? L'origine d'un monde disparu qui insiste ? D'anciennes voix étroitement arrimées à une promesse d'avenir. Une réminiscence des solidarités de travail -l'esprit d'équipe à l'échelle d'un quartier. Un beau geste et une danse de résistance. Une réconciliation et une perspective pour un demain qui ne serait pas entièrement tourné vers le profit. Un passage protégé et une promenade en partage. Là où on vous emmène quand vraiment on vous aime.